



Monsieur Jean Pichavis

Maître de conférences à l'École des Hautes Études

26 Rue Gay-Lussac

Paris

France

Athènes 10/12 Avril 1889.

Cher Monsieur,

Lord Chesterfield dit, quelque part, que c'est surtout quand on a le temps de faire une chose tous les jours qu'on la remet indéfiniment du lendemain. C'est la seule excuse que je puisse donner de mon retard à vous remercier des beaux livres que vous avez bien voulu m'offrir. J'ai pu au moins les lire d'un bout à l'autre, ce qui me permet de joindre à mes remerciements mes très sincères félicitations. Entre tous je préfère le second volume de votre grammaire historique. S'il ne contient pas des chapitres de polémique aussi piquants que ceux du premier, il vous assure par contre une place éminente parmi ceux dont les Allemands ne citent jamais le nom sans l'enjoliver de l'épithète de "vir acutissimus". Non moins que votre sagacité j'ai admiré dans tous vos livres votre ardeur au travail et votre résistance au découragement. Ce sont des qualités dont je me

très insuffisamment pourvu. Depuis mon dernier article, j'ai presque cessé de m'occuper du sort du néo-grec, vaincu par l'imperturbable aplomb de nos contradicteurs à confondre le style avec les formes grammaticales, sans jamais aborder la véritable question. Vous en avez la preuve dans la soit disant réponse de M. Agéilas Jeannopoulos à ce que j'ai écrit sur votre livre et dans celles de M.^{lle} Schilitzis (il signe toujours Ευχίοις!!!) à Gaston Deschamps.

Tout ce que nous avons pu écrire vous, Bernardakis ou moi sur la nécessité absolue de ne pas confondre la grammaire avec le style est considéré comme non avenue. Au lieu d'y répondre, on continue à nous opposer des variations sur des vieux thèmes de Doucas et de Lambros Photiades, sans se douter que depuis lors il existe une certaine science du langage. C'est comme si l'on s'obstinait à faire de l'astrologie après Newton ou de l'alchimie après Lavoisier.

Vous me parlez des conversions que j'ai pu faire. La seule que je connaisse est celle de M.^r Tricoupis. Elle aurait pu devenir utile à notre cause, si le seul homme éminent que possède la Grèce avait le temps de s'occuper d'autre

chose que de la conversion de la rente. Il partage tout à fait notre manière de voir, il goûte beaucoup votre "Taj'idi", mais accablé de besogne urgente il remet toujours à la session prochaine les projets de loi relatifs à la réforme universitaire, qui consistent surtout à un nettoyage à fond de l'Université et à la mise en retraite des incapables et des brouillons. En attendant ils continuent à triompher et à injurier tous les gens raisonnables de haut de leur chaire. Ils ont même fondé dernièrement un syllogue "Minervé" et un recueil du même nom, qui réunissent la fine fleur du pédantisme attérisant. Le seul article bon à lire des trois premiers numéros réunis en volume est celui de notre ami Chetjidakis, qui continue à se poser en champion de Condos, sans partager aucune de ses idées du maître et même après avoir sauté les idées contraires. J'ai essayé encore une fois de lui faire comprendre tout le tout que cela lui fait et j'ai eu pitié de l'embarras qu'il a paru éprouver. Votre mot sur lui "to Xalpidouziou tou Kóvlov" m'a paru trop joli pour le garder pour moi seul. Je l'ai mis en circulation et il fait fortune. Vous auriez grand tort de

de renoncer à l'ouvrage de polémique dont vous me
parlez dans votre lettre. Dans l'état actuel des choses
la polémique et les ouvrages d'imagination, tels que
le "Taf'is", ont plus de prise que la discussion purement
scientifique sur le grand public, et c'est lui qu'il s'agit
de gagner à notre cause. De plus vous avez sur tous les
autres apologistes du langage populaire le très grand
avantage d'être à l'abri du reproche de contradiction,
tandis que moi je suis un peu dans le cas de ce prédica-
teur qui disait à ses auditeurs: "Faites ce que je vous
dis sans vous occuper de ce que je fais." Hâtez
vous donc de publier votre brochure. Elle me
fournira une nouvelle occasion d'épancher
ma bile... Par moments elle m'étouffe. J'espère
que votre projet d'un séjour de quelques mois en
Grèce ne restera pas à l'état de projet. Ce voyage
sera utile à vos études. Nous tenterons d'attirer
aussi Bernardakis à Athènes et peut être parviendrons
nous à organiser un plan de campagne contre
l'Atticisme. Si vous avez l'occasion de voir notre
ami Vikelas je vous prierais de lui offrir mes
félicitations pour son dernier article dans la
"Nouvelle Revue".

Bien à vous
Em. R. Poidly.